

# Opéra de Lyon

Direction musicale  
et arrangements  
Florent Hubert

Mise en scène et  
adaptation du livret  
Richard Brunel



Opéra au  
Théâtre de  
La Renaissance

Claude Debussy  
Florent Hubert



# Mélisande

28 février — 5 mars 2023

Opéra

# Mélisande

Claude Debussy  
Florent Hubert

D'après *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck  
et Claude Debussy

Création

Nouvelle production

Coproduction Opéra de Lyon et MC2 : Grenoble

Coréalisation Théâtre de la Renaissance – Oullins Lyon Métropole

## Théâtralité scénique, théâtralité musicale

Maeterlinck écrit *Pelléas et Mélisande* en 1892. La pièce est créée en 1893, aux Bouffes-Parisiens, avant de connaître le succès, sur les scènes européennes, jusque chez Meyerhold, au théâtre d'Art de Moscou. En la lisant, Debussy trouve ce qu'il recherche, un théâtre dans lequel « les personnages ne discutent pas, mais subissent la vie et le sort. ». Dans une approche résolument antiwagnérienne, le compositeur invente comme l'écrit un critique : « une déclamation notée, accompagnée à peine ». Debussy assume ce jugement, revendiquant « se passer des phrases musicales parasites » afin que « l'action ne s'arrêtât jamais, qu'elle fût continue, ininterrompue ». Inventant des personnages qui chantent « comme des personnes naturelles », pensant la musique comme le prolongement de la sensibilité de la langue et parlant de « décor orchestral », il place la question de la théâtralité au centre de son projet. Richard Brunel inscrit sa mise en scène dans la continuité de cette recherche d'un équilibre entre les mots, les situations et la musique, et il tente d'en accroître encore l'harmonie et la lisibilité en procédant à un double resserrement, à l'intérieur d'une forme hybride que l'on pourrait nommer un théâtre opératique ou un opéra théâtral.

## Mélisande en plan resserré

Resserrement de la formation instrumentale, imaginée par Florent Hubert, tout d'abord. Il ne s'agit pas de produire une simple réduction de l'œuvre au piano mais d'inventer un objet nouveau qui ait sa propre logique, sa propre dramaturgie musicale et théâtrale.

Saison  
2022 — 2023

Directeur général  
Richard Brunel

Contacts médias  
+33 (0)6 89 88 53 34  
presse@opera-lyon.com

Communication  
médias  
Pierre Collet  
+33 (0)1 40 26 35 26  
collet@aec-imagine.com

Au Théâtre  
de La  
Renaissance  
– Oullins  
Lyon  
Métropole

Février  
2023

Mardi 28  
— 20h

Mars  
2023

Jeudi 2  
— 20h  
Vendredi 3  
— 20h

Samedi 4  
— 19h  
Dimanche 5  
— 16h

Langue  
En français

Durée  
1h30  
sans  
entracte

Direction  
musicale et  
arrangements  
Florent  
Hubert

Mise  
en scène et  
adaptation  
du livret  
Richard  
Brunel

Décors  
et costumes  
Anouk  
Dell'Aiera

Lumières  
Victor  
Egée

Dramaturgie  
Catherine  
Ailloud-  
Nicolas

Mélisande  
Judith  
Chemla

Pelléas  
Benoît  
Rameau

Golaud  
Jean-Yves  
Ruf

Le Vieil Homme  
Axel  
Bogousslavsky

Ensemble  
instrumental  
Percussion  
Yi-Ping  
Yang

Harpe  
Marion  
Sicouly

Accordéon  
Sven  
Riondet

Violoncelle  
Nicolas  
Seigle

Photographie  
© Todd Hido  
Design  
ABM Studio

Opéra de Lyon  
Place de la Comédie  
BP 1219  
69 203 Lyon cedex 01  
France

# Opéra

Parmi les instruments choisis, l'accordéon signe en soi une transgression du style. Comme un petit orgue, il est le garant du mélodique et de l'harmonique. Les percussions accentuent les rythmes. Elles se justifient par l'intérêt de Debussy pour le gamelan indonésien. La harpe, instrument debussyste, assure le lien avec la féerie, le conte de fée, source d'inspiration de l'opéra. Le violoncelle apporte le lyrisme qu'on pourrait perdre en ne choisissant pas de vent. Il s'agira donc de faire entendre cet opéra de façon à la fois identique et différente, d'en mettre en valeur les tempi et les rythmes, dissimulés d'ordinaire derrière l'ampleur de l'orchestre, de le sublimer par la proximité plus grande entre les instruments, les chanteurs et les acteurs.

Le deuxième resserrement est théâtral. Mélisande, à présent seul personnage éponyme, devient le centre névralgique du projet. Face à elle, trois figures masculines, trois âges de la vie : les frères de la pièce, amoureux de Mélisande, Golaud et Pelléas, l'un interprété par un acteur, l'autre par un chanteur ; et une troisième figure, un comédien, le vieil homme, présence poétique qui condense à elle seule toutes les figures de l'observation et de l'empathie de l'opéra originel : le médecin, Arkel et Yniold. Ce quatuor dessine les multiples figures d'une danse d'amour qui devient rapidement danse de mort. Et du fait d'un nombre réduit de scènes pour cette adaptation, les longs mois du séjour de Mélisande à Allemonde se condensent en quelques jours. Dès lors, se dégage de la gangue d'un imaginaire symboliste épuré, la puissance de la structure dramatique : d'un côté le parallélisme des scènes qui

se font écho et de l'autre l'enchaînement inexorable des événements. La mécanique implacable du tragique, une fois enclenchée, ne peut s'arrêter : chaque geste, chaque mot, chaque décision a des conséquences inévitables. Dès lors, plus que l'histoire d'une triangulation amoureuse, l'opéra se révèle la plongée dans une psyché et dans un traumatisme. Mélisande, l'une des femmes de Barbe-Bleue, a fui son bourreau. En suivant Golaud, elle croit s'assurer une protection mais elle ne trouve que la prison d'une conjugalité décevante. Ses silences, ses mensonges, tous ces boucliers derrière lesquelles elle pense pouvoir se cacher, sont vains. Comme dans un cauchemar, la monstruosité ressurgit et Golaud se transforme finalement en Barbe-Bleue. Mais paradoxalement, c'est cette scène traumatique, ce re-jeu terrifiant, qui libère Mélisande des entraves de son passé, lui fait prendre son destin en main et la fait accéder à des choix : celui de provoquer Golaud, celui d'aimer Pelléas, au risque de le faire tuer, au risque d'en mourir.

Centre du projet théâtral, Mélisande est aussi au centre du projet musical : à la fois inspiratrice de la musique, elle en est l'âme. Elle chante quand elle retrouve son souffle et la force de vivre, au sortir de la forêt, au seuil de son nouveau royaume. Elle chante lorsqu'elle voit en Pelléas son reflet, son double. Elle chante sa peine ou sa terreur. La présence vibrante de Judith Chemla, la beauté de sa voix chantée et la précision de sa voix parlée, autorisent ce va-et-vient entre théâtre et opéra, si fluide qu'on le découvre parfois après qu'il s'est produit.

**Catherine Ailloud-Nicolas, dramaturge**

Saison  
2022 — 2023

Directeur général  
Richard Brunel

Contacts médias  
+33 (0)6 89 88 53 34  
presse@opera-lyon.com

Communication  
médias  
Pierre Collet  
+33 (0)1 40 26 35 26  
collet@aec-imagine.com

Opéra de Lyon  
Place de la Comédie  
BP 1219  
69 203 Lyon cedex 01  
France